La fabrication des objets de dévotion en Palestine, de l'époque moderne au début du XIX^e siècle

Le témoignage des maquettes et d'une icône de pèlerin récemment acquises par le MuCEM

The manufacture of devotional objects in Palestine, from the modern era to the early nineteenth century: the testimony of models and a pilgrim icon recently acquired by the MuCEM

La fabricación de objetos devocionales en Palestina, desde la era moderna hasta principios del siglo XIX: el testimonio de modelos y un ícono peregrino adquirido recientemente por MuCEM

Émilie Girard et Felicità Tramontana

Traducteur : Marie Lezowski

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/38865>

DOI : 10.4000/assr.38865

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 247-260

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Émilie Girard et Felicità Tramontana, « La fabrication des objets de dévotion en Palestine, de l'époque moderne au début du XIX^e siècle », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 183 | juillet-septembre 2018, mis en ligne le 01 janvier 2022, consulté le 08 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/38865> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.38865>

Émilie Girard
Felicità Tramontana

La fabrication des objets de dévotion en Palestine, de l'époque moderne au début du xix^e siècle

Le témoignage des maquettes et d'une icône de pèlerin récemment acquises par le MuCEM

Le développement de l'artisanat sacré en Palestine est étroitement lié à la pratique du pèlerinage et à l'habitude diffuse parmi les pèlerins de rapporter chez eux des souvenirs des lieux saints. Dès l'Antiquité tardive, de nombreux chrétiens entreprennent un voyage périlleux pour se rendre dans les lieux décrits dans l'Ancien et le Nouveau Testaments : la Galilée, Nazareth, Bethléem et surtout Jérusalem. Ils sont poussés par le désir de reparcourir les routes sur lesquelles Jésus a marché, d'être baptisés dans le Jourdain ou, simplement de donner un témoignage de leur foi. Depuis les lieux saints, les pèlerins rapportent chez eux des reliques et des objets intimement liés à l'expérience vécue et qui en perpétueront le souvenir. Egeria, une pèlerine qui se rend en Terre Sainte probablement entre la Pâque 381 et celle de 384, appelle ces objets « eulogies » ou « bénédictions » (Geary, 1998 ; Piccirillo, 2007 ; Wharton, 2006 : 27-28).

L'usage de prélever des poignées de terre et des fragments de pierre provenant des sanctuaires est bien établi à partir du iv^e siècle. On estime en effet que ces matériaux sont consacrés par le contact avec les lieux saints et qu'ils sont chargés de pouvoirs spirituels¹. Dans le *De Civitate Dei*, par exemple, saint Augustin (354-430) mentionne un ex-tribun romain, Esperia, qui emploie la terre recueillie à Jérusalem comme amulette. Au vi^e siècle, un autre usage répandu parmi les dévots est celui des ampoules contenant l'eau du Jourdain et l'huile des lampes allumées devant le Calvaire ou au Saint Sépulcre (Piccirillo, 2007 : 12-13).

L'acquisition de souvenirs par les pèlerins donne lieu à la naissance d'un artisanat sacré en Palestine, toujours plus spécialisé. Le développement d'une telle activité est à rapprocher de la nécessité de transporter les reliques et les matériaux consacrés, comme en témoigne la fabrication de reliquaires, de petits flacons ou d'*ampullæ*, destinées à contenir des liquides sacrés et décorées de

1. Sur le transport de terre de Jérusalem et son emploi pour la construction d'édifices religieux en Europe, voir Bartal et Vorholt, 2015 : 57-93.

scènes tirées des Écritures (Lambert, Pedemonte Demeglio, 1994 : 205-231 ; Barag, 1970 : 35-63). Un autre type de production locale est représenté par les *tortulae*, plaques fabriquées avec la poussière ou la terre du Saint Sépulcre et décorées avec des images du Christ ou de saints. Elles sont très appréciées des pèlerins, comme l'évoque Grégoire de Tours (538-594) dans le *Gloria Martyrum* (Wilkinson, 1977 : 41-44 ; Brown, 1977 : 244-246 ; Vikan, 2011).

Au cours du Moyen Âge, l'artisanat de Palestine s'enrichit progressivement. Aux petits flacons s'ajoute la création de petits disques ou jetons de terre cuite, d'anneaux de métal, de bracelets et de pendentifs, entre autres. Ces objets figurent l'édicule du Saint Sépulcre, la Croix, le Calvaire et d'autres épisodes tirés des Évangiles². Si une bonne part de la fabrication se concentre à Jérusalem, des boutiques d'objets de dévotion se trouvent aussi dans les autres nombreux lieux qui font partie de l'itinéraire des pèlerins. Ainsi, des restes de petits flacons inachevés, datant du Moyen Âge, ont été retrouvés à Saint-Jean-d'Acre, sans doute dans la boutique d'un artisan (Piccirillo, 2007 : 21).

Dans la mesure où l'artisanat et le commerce sont liés au pèlerinage, leur développement est tributaire du nombre des dévots qui entreprennent le voyage en Terre Sainte. Ainsi, après une période d'expansion pendant l'époque byzantine (Wilkinson, 1976), la diminution des pèlerins après la conquête musulmane de Jérusalem, dans la première moitié du VII^e siècle, provoque un déclin notable de ces activités. Avec les croisades et la fondation du royaume latin de Jérusalem, en 1099, le retour des pèlerins donne lieu à un nouvel essor de l'artisanat sacré (Piccirillo, 2007 : 22 ; Durand, 1997 ; Caby, 1999 ; Rozenberg, 1999). En 1291, la chute du royaume croisé marque un coup d'arrêt de la production artisanale³.

En plus de stimuler le développement de l'artisanat sacré en Palestine, les pèlerins assurent aussi la circulation des objets pieux dans le monde chrétien. L'arrivée d'artefacts en provenance de Palestine s'inscrit dans un flux bien plus ample d'objets depuis la rive orientale de la Méditerranée, diffusés en particulier par les soldats et les marchands. Les ordres de chevalerie monastiques sont parmi les principaux importateurs de reliques, de codex et d'images en provenance des lieux saints.

De l'arrivée de ces objets d'Orient, évoquée par des récits mêlant histoire et légende, il existe de nombreux témoignages dans les églises et les musées d'Europe, en particulier des reliques, des staurothèques et des parements sacrés⁴.

2. Piccirillo, 2007 : 16 ; Boertjes, 2014. Sur les *Pilgerandenken*, voir aussi Gockerell, 1983 : 163-179 ; Krüger, 2000.

3. Sur le pèlerinage entre Moyen Âge et époque moderne, voir Cardini, 2002 ; Gomez-Géraud, 1999.

4. En particulier dans le sud de l'Italie : Calò Mariani, 2003 ; Di Sciascio, 2002 ; Belli d'Ellia, 2001.

Les changements de l'époque moderne, à l'initiative de la Custodie : lieux, matériaux, techniques

Si l'artisanat sacré est présent en Palestine dès le IV^e siècle, les frères mineurs jouent un rôle moteur dans la fabrication et l'exportation des objets de dévotion, à partir de leur arrivée en Terre Sainte. La fondation de la Custodie de Terre Sainte est généralement datée de 1342, quand, par la bulle *Gratias Agimus*, Clément VI reconnaît aux franciscains des droits sur la basilique de la Nativité à Bethléem, l'édicule du Saint Sépulcre et une partie du Cénacle. Ces édifices ont été cédés aux franciscains par les souverains mamelouks, par l'intermédiaire des rois de Naples et d'Aragon. Quand le sultan Sélim I^{er} s'empare de Jérusalem, en 1517, il reconnaît aux franciscains les droits acquis sur les lieux saints. Cependant, sous le règne de Soliman (1494-1566), les frères sont contraints de quitter le monastère du Mont Sion, dans le contexte de renforcement de la religion musulmane à Jérusalem. Les frères se transfèrent au monastère du Saint-Sauveur, encore aujourd'hui siège de la Custodie (Frazee, 1983).

Tout en encourageant le pèlerinage, les franciscains promeuvent la *translatio Jerusalem* en Occident, sous la forme de reliques de Terre Sainte (Piccirillo, 2007 : 31-32). Dans cette perspective, ils contribuent au développement de l'artisanat sacré, et d'abord à la formation technique des artisans, surtout pour la fabrication des modèles du Saint Sépulcre. Ils jouent également un rôle important en tant que commanditaires et acquéreurs d'objets. Enfin, ils en favorisent la circulation et la vente en direction de l'Europe.

La contribution des franciscains au commerce dévot est nette à Bethléem. Les frères contribuent au développement de l'artisanat en instituant des lieux où ils enseignent la taille et le travail de la nacre. Ils favorisent ainsi le développement d'ateliers spécialisés dans la réalisation de meubles liturgiques, de crèches et d'autres artefacts de grande valeur artistique. C'est surtout à la fin du XVI^e siècle que l'artisanat de Palestine gagne en raffinement et qu'il se spécialise dans la reproduction des lieux saints et dans l'usage de la nacre. En 1596 encore, le chanoine Giovanni Francesco Alcarotti avertit les pèlerins qui souhaitent avoir de beaux objets à faire bénir d'emporter avec eux leurs rosaires depuis le monde chrétien, parce que ceux produits sur place sont « grossièrement fabriqués » (Alcarotti, 1596, cité par Bagatti, 1951 : 135).

À l'époque moderne, non seulement la production dévote des artisans de Bethléem atteint un niveau artistique supérieur à d'autres productions locales, mais elle tient une place centrale parmi les activités du village, comme le relèvent de nombreux voyageurs. D'après le Français Jean-Louis Deshayes de Courmenin (v. 1600-1632), par exemple, les chrétiens de Bethléem survivent à la pauvreté qui les frappe grâce aux aumônes et à l'artisanat (Deshayes de Courmenin, 1624 : 410). Jean Doubdan (?-1670) souligne également l'importance de la vente d'objets dévots aux pèlerins :

Mais à present par le mal-heur du temps & de guerres, ce n'est plus qu'un pauvre chetif village de quelques cent cinquante maisons toutes delabrées & demi-ruynées,

ou demeurent des Turcs, mores, arabes, grecs e quelque chrestiens, maronites, qui vivent les un de la culture de terres prochaines et les autres à faire de croix, chapelets et autres petits ouvrages fort iolis de bois d'olivier et de terebint et qu'ils vendent aux Pelerins (Doubdan, 1666: 137).

Un autre témoignage de la production des souvenirs religieux de Bethléem nous est donné par le mufti damascène 'Abd al-Ghanī al-Nābulī: décrivant son premier voyage, qui a lieu en 1690, il écrit que les habitants du village fabriquent des rosaires en bois d'olivier, qu'ils vendent aux visiteurs ('Abd al-Ghanī al-Nābulī, 1986: 295-299). Rocchetta Aquilante, de passage à Bethléem en 1599, souligne l'importance économique des « crèches et sépulcres », ajoutant que les habitants du village « se les font très bien payer » (Aquilante, 1630: 252, cité par Bagatti, 1951: 136). Selon ces récits, les artisans sont surtout catholiques, mais aussi grecs, arméniens et même musulmans.

Dans le même temps, l'artisanat se développe aussi à Jérusalem et à Ein Kerem (Saint-Jean-des-Bois), en lien direct avec l'arrivée des franciscains, en 1676, ainsi que de quelques familles de Bethléem (Bagatti, 1951: 138; Tramontana, 2014: 107-109). En 1620 déjà, le père gardien Tommaso Obicini de Novare a acquis l'édifice identifié par la tradition chrétienne à la maison de saint Jean Baptiste. Le contrat n'est pas honoré et il faut l'intervention de Louis XIV, en 1676, pour que les franciscains parviennent finalement à acquérir le lieu (Heyberger, 1994: 221).

Les objets les plus communs de l'artisanat de Palestine à l'époque moderne sont les rosaires, les croix de dimensions variées, à employer pour un usage privé ou liturgique. Comme à l'époque paléochrétienne, les pèlerins prélèvent des reliques de contact, qui vont de la terre jusqu'aux pierres des sanctuaires, pour lesquelles les artisans palestiniens façonnent des châsses ou reliquaires spécialement destinées à les contenir (Piccirillo, 2007: 31-32). Sont également façonnés des candélabres, des boîtes, des canons d'autel et des tableaux de bois, parfois recouverts de nacre (Bagatti, 1951). La fabrication de modèles réduits des lieux saints et de la crèche se développe à partir de la fin du xvi^e siècle.

Pour ce qui touche aux matériaux employés, les pieux objets sont en général façonnés en bois d'olivier, qui provient souvent des arbres du Mont des Oliviers, et qui est souvent enrichi d'incrustations de pierres ou de nacre. Si le travail de la nacre parvient à un raffinement remarquable à l'époque moderne, il faut préciser que l'emploi de ce matériau à Bethléem n'est pas lié exclusivement à la présence franciscaine: il existe des artisans spécialisés dès la période mamelouke. Pour preuve, la nacre est employée dans des mosaïques de l'époque byzantine ou remontant au temps des croisades, qui se trouvent dans l'église de la Nativité à Bethléem (Hunt, 1991: 69-85). En outre, le mobilier sacré des églises orthodoxes est fabriqué avec la même technique de travail de la nacre (Civitano, 2002: 344).

Ceci étant dit, à l'époque moderne, cette tradition ancienne est entièrement renouvelée, tant pour les matériaux que pour les techniques employées, grâce à l'apport des franciscains, dont on a déjà souligné le rôle dans la formation

technique des artisans et la commande d'objets dévots (Benelli, 2011). C'est également à l'époque moderne que la nacre, en plus d'être employée pour de petites décorations, commence à être employée en marqueterie avec des sujets iconographiques. Cette technique se développe grâce à l'emploi de coquilles de Nouvelle-Zélande au XVIII^e siècle (Civitano, 2002 : 356) : plus résistantes, ces coquilles peuvent être travaillées avec la technique du bas-relief, ce que ne permettent pas celles provenant de Palestine.

La circulation des objets, entre marché et don

Les objets fabriqués en Palestine sont surtout destinés à être vendus aux pèlerins. Un autre débouché moins attendu vient des voyageurs en provenance de l'Angleterre anglicane, qui évoquent cet artisanat dans leurs récits et achètent souvent de pieux objets. De tels achats sont dans ce cas justifiés par leur valeur monétaire, qui ne découle pas tant de l'objet même que du fait qu'il ait été béni et qu'il provienne de Terre Sainte. L'Écossais William Lithgow (1582-v. 1645) rapporte par exemple avoir payé son passage d'Alexandrie à Malte avec quelques objets rapportés de Jérusalem (O'Donnell, 2009).

Une partie importante des artefacts produits par les artisans de Palestine est achetée par les franciscains de la Custodie, qui les offre à leurs bienfaiteurs : en 1638, par exemple, le custode envoie au bailli de Venise « un modèle de toute la fabrique de la Très sainte crèche, avec l'église majeure de Bethléem, faite par notre Georges, drogman⁵ ». En outre, les religieux de l'ordre en visite en Palestine ont l'habitude d'acquérir des objets dévots produits localement, pour orner les églises de leur lieu de provenance et pour les offrir. Le rôle joué par les frères dans la diffusion de ces objets vers l'Occident est attesté par la présence abondante de ces artefacts dans les couvents et les églises franciscaines d'Europe (Civitano, 2002 : 349). D'après le Florentin Giovanni Francesco Mariti (1736-1806), de passage à Bethléem dans les années 1770, les frères de la Custodie achètent les fruits de l'artisanat palestinien en grande quantité, pour les vendre ou les offrir (Mariti, 1769 : 31-33). Dès la fin du XVII^e siècle, de nombreux témoignages évoquent la bénédiction et l'exportation de pieux objets, disséminés dans le monde catholique pour être vendus. Les franciscains jouent une fois de plus un rôle fondamental dans cette diffusion : ils envoient les marchandises de Jérusalem, où des objets en provenance de Bethléem et d'Acre sont également collectés, et, de là, embarqués par les navires des marchands européens, principalement à destination de Venise (Norris, 2013). Selon Mariti, à nouveau, les objets de Bethléem sont embarqués à Acre, transportés dans des boîtes à Venise, d'où ils sont vendus en Allemagne (*ibid.* : 21).

Au cours des XVIII^e et XIX^e siècles, les marchands locaux jouent un rôle toujours plus important dans ce commerce dévot, en particulier à Bethléem, au point de supplanter les franciscains en tant que principaux exportateurs d'objets

5. D'après le chroniqueur Francesco da Serino. Voir Serino, 1939 : 200.

de dévotion en Europe à la fin du XIX^e siècle (*ibid.*). Les artisans de Bethléem sont mieux documentés à partir de la fin du XVIII^e siècle. Par exemple, en 1818, la famille des Mikel est la première du village à ouvrir une boutique spécialisée dans la vente d'objets de nacre aux pèlerins (*ibid.*: 25-26). Cette évolution va de pair avec la diversification de la production, afin de répondre aux attentes de nouveaux pèlerins. Ainsi, l'icône de pèlerin du MuCEM présentée ci-après doit être replacée dans le contexte de l'afflux de pèlerins slaves orthodoxes en Terre Sainte, qui a lieu à partir du milieu du XIX^e siècle. Après que l'Empire russe a institutionnalisé sa présence à Jérusalem, dans les années 1840, le nombre des pèlerins russes augmente continûment dans le second XIX^e siècle⁶. L'icône de pèlerin renvoie donc à deux transformations concomitantes de la Palestine du XIX^e siècle : l'apparition d'un commerce laïc spécialisé dans l'objet dévot et l'influence croissante des puissances européennes en Terre Sainte.

Deux témoignages de l'artisanat de Palestine dans les collections du MuCEM

Fig. 1 : Ensemble de maquettes de lieux de pèlerinage en Terre Sainte. MuCEM, 2010.7.1 à 9, bois, nacre, ivoire, 26,4 x 44,4 x 38 cm pour la plus grande, XVII^e siècle, Jérusalem

L'ensemble est composé d'une maquette de l'église du Saint Sépulcre et de huit plus petites maquettes d'autres bâtiments ou parties d'édifices religieux. La grande maquette présente l'ensemble du Saint Sépulcre dans son état antérieur à l'incendie de 1808 : son parvis, le double portail d'entrée, avec à l'est la chapelle du Calvaire, chapelle à deux étages, et à l'ouest, du côté sud de l'Anastasis, le campanile. La rotonde de l'Anastasis, surmontée d'une

6. Astafieva, 2016. Pour la tradition des objets de pèlerins russes : Jukhimenko, 2009 ; Iovleva, 2001. Sur le pèlerinage moscovite, puis russe : Stavrou et Weisensel, 1986.

coupole troncoïdale, se poursuit à l'est par l'église des croisés, surmontée d'une coupole centrale, et dont le chevet est doté de chapelles rayonnantes. Plusieurs chapelles sont adossées au côté nord de l'édifice. Toutes les pièces sont réalisées en bois d'olivier incrusté de losanges étoilés et de fleurettes en nacre et en ivoire, technique de marqueterie s'inscrivant dans la tradition du décor des pièces de mobilier de la région syro-libanaise, qui trouve son origine au XII^e siècle.

Les huit plus petites maquettes représentent des éléments de l'église du Saint Sépulcre :

- deux chapelles du Calvaire (2010.7.2 et 3), montrant le porche d'entrée de l'église, l'une de forme cubique, la seconde comme un écorché d'une partie de l'église, avec l'édicule du tombeau du Christ

- deux édifices du Tombeau du Christ (2010.7.4 et 5), avec son chemin d'entrée, son vestibule et sa chapelle surmontée d'une coupole, manquant sur l'un des deux exemplaires

- trois églises de la Nativité de Bethléem (2010.7.6, 7 et 8), deux de plan rectangulaire, la troisième de plan en « T »

- un tombeau de la Vierge à Gethsémani (2010.7.9), de forme parallélépipédique, muni de son porche d'entrée.

Fig. 2 : détail fig. 1

Les toitures sont amovibles, les portes mobiles, permettant de découvrir les intérieurs des maquettes. La maquette de l'église du Saint Sépulcre est de plus munie de petits numéros en plusieurs endroits qui renvoyaient à une légende explicative, aujourd'hui perdue, listant et rendant possible l'identification des différents espaces intérieurs.

Selon toute vraisemblance, ces maquettes proviennent des ateliers de la Custodie de Terre sainte. Celle du Saint Sépulcre, comme certaines des plus petites, porte en effet preuve de son rattachement à la Custodie, avec la Croix de la Custodie placée au centre du parvis de l'église. La présence du monogramme du Christ *IHS* sur le campanile de la grande maquette est un autre indice de ce rattachement à l'ordre franciscain qui encouragea dès le XV^e siècle la dévotion au nom de Jésus et l'utilisation de ce monogramme.

Connue sous le nom de « Maquette Pearson », d'après le nom de l'un de ses propriétaires, la grande maquette de l'église du Saint Sépulcre du MuCEM a été introduite en Angleterre entre la fin du XVII^e et le troisième quart du XVIII^e siècle. Deux versions différentes de l'arrivée de l'objet sur le sol britannique coexistent : la maquette serait arrivée soit par l'entremise d'un marchand de biens turcs, M. Ashby, à la fin du XVII^e siècle, soit par William Frankland, un voyageur qui l'aurait rapportée d'un périple en Terre sainte en 1763. Elle fut transmise par voie de succession au capitaine George Pearson, de

Stoke Albany House, à Market Harborough, dans le Leicestershire. Elle fit son apparition sur le marché de l'art londonien dans les années 1990 seulement.

Ce type d'objet est attesté dans les textes dès 1462, dans le récit de voyage d'un Anglais, William Ney, qui décrit une maquette de la chapelle du Calvaire. Les études, dues surtout au père Bellarmino Bagatti et au frère Michele Piccirillo, ont suggéré un lien direct entre le développement de ces objets, à partir de la fin du xvi^e siècle, et l'activité littéraire des franciscains, en particulier la rédaction de guides, d'itinéraires et de descriptions de la Terre Sainte à l'usage des pèlerins et des chrétiens résidant en Europe.

Un élan décisif est donné à la fabrication des maquettes de lieux saints par le père Bernardino Amico, architecte de Gallipoli et gardien du monastère de Bethléem entre 1593 et 1597. Il fut le premier à exécuter des dessins à l'échelle du Saint Sépulcre et de l'église de la Nativité de Bethléem. Tout en les publiant dans un *Trattatto delle Pianta et Imagini de sacri edifizii di Terra Santa* (Amico, 1609), il met ses dessins à disposition des artisans du village afin qu'ils puissent les copier et reproduire les sanctuaires à l'échelle (Piccirillo, 2007 : 29). En 1598, la première mention de maquettes de l'église du Saint Sépulcre se trouve dans le récit de Giovanni von Kotovic, qui en décrit la fabrication par les artisans chrétiens de Bethléem (cité par Bagatti, 1951 : 135).

Même si les maquettes présentent des caractéristiques communes, les différences de dimensions, de matériaux employés et de décorations permettent de les dater approximativement et de les rattacher à des ateliers (Civitano, 2002 : 346). On a relevé par exemple l'incrustation de pierre, de nacre et d'ivoire. En outre, elles portent fréquemment des dédicaces et des emblèmes de maisons européennes.

Pour autant, les exemplaires répertoriés à ce jour semblent tous être contemporains et dater de la seconde moitié du xvii^e siècle ou du tout début du xviii^e siècle. On retrouve les mentions de date assez précises à propos de leur apparition en Europe. Le musée des Béguines de Turnhout en Belgique conserve le certificat attestant que leur exemplaire, fort comparable à celui du MuCEM, a été donné au révérend Jan Steen de Lieden en 1684. L'exemplaire du monastère de la Nouvelle Jérusalem d'Istra, également identique, a été rapporté de Jérusalem à Moscou en 1653 par un voyageur russe, Arsènnii Sukhanov. La maquette de l'édicule du tombeau du Christ, conservée par la Fondation Van de Poll-Wolters-Quina à Zeist aux Pays-Bas, a été acquise en 1669. La seconde moitié du xvii^e siècle semble donc bien être la grande période, sinon de production, tout au moins de diffusion de ces objets, par le biais de pèlerins et voyageurs revenant de Terre sainte.

À noter que le MuCEM conservait, avant cette acquisition, une pièce appartenant à la même catégorie d'objets : une maquette de l'édicule du Tombeau du Christ (inv.2002.4.10), entièrement recouverte de plaques de nacre gravées, et dont l'intérieur a été a posteriori capitonné de tissu pour être réutilisé comme reliquaire. Cette pièce est entrée dans les collections du MuCEM au sein de l'important ensemble de 475 reliquaires acquis en 2002.

Fig. 3 : Icône dite « de pèlerin ». MuCEM, 2008.10.1, huile sur toile, 97 x 146 cm, début du xix^e siècle, Jérusalem

Cette grande icône peinte sur toile et aujourd'hui montée sur châssis représente une topographie de Jérusalem. L'œuvre montre, à gauche d'un grand Christ encadré par douze scènes de la Passion, une vue de la Ville Sainte et de ses alentours, illustrée de différents épisodes bibliques qui s'y sont déroulés : crucifixion, ensevelissement, apparition à Marie-Madeleine, etc. En dehors des murs de la ville, on identifie différentes scènes de la vie du Christ ou d'autres épisodes bibliques, en particulier la nativité, la fuite en Égypte, le massacre des Innocents, la résurrection de Lazare et la transfiguration. Sont également figurés des saints personnages (par exemple, saint Élie et des saints militaires, dans des cadres de part et d'autre des murs de la ville). Dans l'angle inférieur gauche, on retrouve la représentation du port de Jaffa, par lequel nombre de pèlerins transitaient.

Appelés « icônes de pèlerins » du fait de leur destination, ces objets de piété étaient peints sur toile, en série, dans des ateliers de Jérusalem, dont le principal serait celui de l'Église du Saint Sépulcre (Immerzeel, 2014). Cette production, majoritairement réalisée aux xviii^e et xix^e siècles, était proposée aux pèlerins comme souvenir de leur périple en Terre Sainte. Les toiles étaient vendues libres et emportées roulées dans des tubes par leurs acheteurs. L'une des attestations les plus anciennes de l'existence de ces topographies se trouve dans le journal de Paul d'Alep (1627-1669), au milieu du xvii^e siècle. Lors d'une visite au monastère de La Trinité-Saint-Serge, Paul d'Alep remarque une grande icône représentant en son centre la Ville Sainte. Ces icônes sont mentionnées généralement sous l'expression de *proskynetarion*, terme utilisé alors principalement pour désigner les guides illustrés publiés au xvii^e siècle à l'usage des pèlerins grecs et russes.

Fig.4 : détail fig.3

Un nombre important de ces pièces est d'ailleurs destiné à des pèlerins venus de Russie : en témoignent les inscriptions en caractères cyrilliques qu'on retrouve sur certains exemplaires. C'est le cas de cette icône, qui porte en son centre un cartouche, où est inscrit le nom d'un pèlerin, aujourd'hui difficilement lisible [*Guéorgu...* ?]. Cette inscription témoigne de la pratique des ateliers consistant à laisser libre un espace dans lequel était écrit le nom du propriétaire au moment de l'achat, afin de certifier sa venue en Terre Sainte.

À partir de la fin du XVIII^e siècle, les représentations topographiques ne sont plus les seuls thèmes abordés et on rencontre des représentations hagiographiques ou exclusivement consacrées à la vie du Christ. La production d'icônes de ce type décline à la fin du XIX^e siècle, pour disparaître complètement au début du XX^e siècle.

Les icônes de pèlerinage sont des pièces relativement rares et figurent peu souvent dans les collections publiques. Ce n'est que récemment qu'elles ont suscité l'intérêt des chercheurs : le premier travail qui leur est consacré date de 1967 (Meinardus, 1967). À notre connaissance, outre l'exemplaire du MuCEM, seules deux autres icônes comparables sont conservées en France dans des collections publiques, l'une au musée de Saumur, datée de 1704, et une autre au Musée du Petit Palais à Paris.

Émilie GIRARD
MuCEM-Marseille
emilie.girard@mucem.org

Felicita TRAMONTANA
Université de Warwick
f.tramontana@warwick.ac.uk

Sources imprimées

- ‘ABD AL-GHANĪ AL-NĀBULSĪ, 1986, Ahmad ‘Abd al-Majid al-Haridi (ed.), *al-Haḥiqqa wa al-Majāz fī al-Rihla ila Bilad al-Sham wa Misr wa al-Hijaz*, Le Caire.
- ALCAROTTI Giovanni Francesco, 1596, *Del Viaggio di Terra Santa*, Novare, Heredi di Fr. Sesalli.
- AMICO Bernardino OFM, 1609, *Trattato delle piante et imagini dei sacri edifici di Terra Santa...Ombreggiate, et Intagliate da Antonio Tempesti*, Roma Typographia Linguarum Externarum.
- AQUILANTE Rocchetta, 1630, *Peregrinatione di Terra Santa*, Palerme, Alfonzo Dell’Isola.
- DESHAYES de Courmenin Louis, 1624, *Voiage de Levant fait par le commandement du Roy en l’année 1621 par le Sr D.C.*, Paris, A. Taupinart.
- DOUBDAN Jean, 1666, *Le voyage de la Terre-Sainte contenant une veritable description des lieux plus considerable...*, Paris, F. Clouzier.
- MARITI Giovanni Filippo, 1769, *Viaggi per l’isola di Cipro e per la Soría e Palestina fatti da Giovanni Mariti accademico fiorentino dall’anno 1760 al 1768*, Florence, Stamperia di S.A.R., vol. iv.

Sources éditées

- SERINO Francesco da, 1939, *Croniche ovvero annali di Terra Santa: continuate dal Padre Francesco da Serino*, in Golubovich G. (ed.), *Biblioteca bio-bibliografica della Terra Santa*, Florence, Quaracchi, t. xi.

Bibliographie

- ASTAFIEVA Elena, 2016, « La présence de l’empire russe en Palestine, 1847-1917: aux origines de la politique russe au Proche-Orient », *Tepsis Paper*, 10 [http://tepsis.hypotheses.org/3187].
- BAGATTI Bellarmino, 1951, « L’industria della madreperla a Betlemme », in *Custodia di Terra Santa 1342-1942*, Jérusalem, Tipografia dei Francescani.
- BARAG Dan, 1970, « Glass pilgrim vessels from Jerusalem », *Journal of Glass Studies*, 12, p. 35-63.
- BARTAL Renana, VORHOLT Hanna (eds.), 2015, *Between Jerusalem and Europe: Essays in Honour of Bianca Kühnel*, Leyde, Brill.
- BELLI D’ELIA Pina, 2001, « Il ruolo della Terrasanta nell’origine e nella diffusione delle immagini di devozione. Esempi dalla Puglia », in Calò Mariani M. S. (ed.), *La Terrasanta e il crepuscolo della Crociata. Oltre Federico II e dopo la caduta di Acri*, Bari, M. Adda, p. 287-302.
- BENELLI Carla, 2011, « Il ruolo della custodia di Terra Santa nell’avvio e sviluppo dell’Artigianato della madreperla a Betlemme », in Dauphin C., Hamameh B. (eds.), *In Memoriam: Fr Michele Piccirillo, O.F.M. (1944-2008). Celebrating his life and work*, Oxford, BAR.

- BOERTJES Katja, 2014, « The Reconquered Jerusalem Represented: Tradition and Renewal on Pilgrimage Ampullae from the Crusader Period », in Goudeau J., Verhoeven M., Weijers W. (eds.), *Imagined and real Jerusalem in Art and architecture*, Leyde, Brill, p. 170-189.
- BROWN Dan, 1977, *Relics and Social Status in the Age of Gregory of Tours*, Reading, University of Reading.
- CABY Cécile, 1999, « Souvenir da Gerusalemme », *Medioevo*, 27-4, p. 30-34.
- CALÒ MARIANI Maria Stella (ed.), 2003, *Il cammino di Gerusalemme*, Bari, M. Adda.
- CARDINI Franco, 2002, *In Terrasanta: pellegrini italiani fra Medioevo e prima età moderna*, Bologne, Il Mulino.
- CIVITANO Giulia, 2002, « Suppellettile liturgica della Custodia di Terra Santa », in Calò Mariani M. S. (ed.), *Il cammino di Gerusalemme, Atti del II Convegno Internazionale di Studio (Bari-Brindisi-Trani, 18-22 maggio 1999)*, Bari, M. Adda, p. 343-362.
- DI SCIASCIO Sofia, 2002, « Reliquie e reliquiari dai Luoghi Santi in Puglia: prodotti crociati ed imitazioni locali », in Calò Mariani M. S. (ed.), *Il cammino di Gerusalemme*, Bari, M. Adda, p. 327-342.
- DURAND Jannic, 1997, « Reliquie e reliquiari depredati in Oriente e a Bisanzio al tempo delle crociate », in Rey-Delqué M. (ed.), *Le crociate, l'Orient e l'Occidente da Urbano II a San Luigi. 1096-1270*, Milan, Electa, p. 378-389.
- FRAZEE Charles, 1983, *Catholics and Sultans: the Church and the Ottoman Empire: 1453-1923*, Cambridge, Cambridge University Press.
- GEARY Patrick, 1988, « Sacred Commodities: The Circulation of Medieval Relics » in Arjun Appadurai (ed.), *The Social Life of Things: Commodities in Cultural Perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 169-191.
- GOCKERELL Nina, 1983, « Pilgerandenken aus Jerusalem », in Gerndt H., Roth K., Schroubek G. R. (eds.), *Dona ethnologica Monacensia. Leopold Kretzinger zum 70. Geburtstag*, Munich, Institut für deutsche und vergleichende Volkskunde, p. 163-79.
- GOMEZ-GÉRAUD Marie-Christine, 1999, *Le crépuscule du grand voyage. Les récits des pèlerins à Jérusalem (1458-1612)*, Paris, Honoré Champion.
- HUNT Lucy-Ann, 1991, « Art and Colonialism: The Mosaics of the Church of the Nativity in Bethlehem (1169) and the Problem of "Crusader" Art », *Dumbarton Oaks Papers*, 45, p. 69-85.
- HEYBERGER Bernard, 1994, *Les chrétiens du Proche-Orient au temps de la Réforme catholique: Syrie, Liban, Palestine, XVII^e-XVIII^e siècles*, Rome, École française de Rome.
- IMMERZEEL Mat, 2014, « Souvenirs of the Holy Land: The Production of Proskynetaria in Jerusalem », in Kühnel B., Noga-Banai G., Vorholt H. (eds.), *Visual Constructs of Jerusalem*, Turnhout, Brepols, p. 9-24.
- IOVLEVA Lidija I. [Иовлева Лидия И.] (ed.), 2001, *Святая Земля в русском искусстве. Каталог выставки в Государственной Третьяковской галерее [La Terre sainte dans l'art russe. Catalogue d'exposition dans la Galerie d'État Tret'jakov]*, Moscou, Софрино.
- JUKHIMENKO Elena M. [Юхименко Елена М.], 2009, *Тысяча лет русского паломничества. Каталог выставки [Mille ans de pèlerinage russe. Catalogue d'exposition]*, Moscou, Мин. культуры РФ, ГИМ, Паломнический центр Московского Патриархата.
- KRÜGER Jürgen, 2000, *Die Grabeskirche zu Jerusalem. Geschichte – Gestalt – Bedeutung*, Regensburg, Schnell und Steiner Verlag.

- LAMBERT Chiara, PEDEMONTE Demeglio Paula, 1994, « Ampolle devozionali ed itinerari di pellegrinaggio tra IV e VII secolo », *Antiquité tardive*, 2, p. 205-231.
- MEINARDUS Otto F. A., 1967, « Greek Proskynitaria of Jerusalem in Coptic churches in Egypt », *Studia Orientalia Christiana*, 12, p. 311-341.
- NORRIS Jacob, 2013, « Exporting the Holy Land: Artisans and Merchant Migrants in Ottoman-Era Bethlehem », *Mashriq & Mahjar*, 2, p. 14-40.
- O'DONNELL Paris, 2009, « Pilgrimage or 'Anti-Pilgrimage'? Uses of Mementoes and Relics in English and Scottish Narratives of Travel to Jerusalem, 1596-1632 », *Studies in Travel Writing*, 2, p. 124-139.
- PICCIRILLO Michele, 2007, *La nuova Gerusalemme. Artigianato palestinese al servizio dei luoghi santi*, Jérusalem, Edizioni Custodia di Terra Santa.
- ROZENBERG Silvia, 1999, « Metalwork and crosses from the Holy Land », in Rozenberg S. (ed.), *Knights of the Holy Land: The Crusader Kingdom of Jerusalem*, Jérusalem, The Israel Museum, p. 117-121.
- STAVROU Theofanis G., WEISENSEL Peter R., 1986, *Russian travelers to the Christian East from the twelfth to the twentieth century*, Columbus, Slavica.
- TRAMONTANA Felicità, 2014, *Passages of Faith. Conversions in Palestinian villages*, Viesbaden, Harrassowitz Verlag.
- VIKAN Gary, 2011 [1982], *Byzantine Pilgrimage Art*, Cambridge, Harvard University Press.
- WHARTON Annabel J., 2006, *Selling Jerusalem: Relics, Replicas, Theme Parks*, Chicago, University of Chicago Press.
- WILKINSON John, 2002 [1977], *Jerusalem pilgrims before the Crusades*, Warminster, Aris & Phillips.
- , 1976, « Christian pilgrims in Jerusalem during the Bizantine period », *Palestine Exploration Quarterly*, 108, p. 75-101.

La fabrication des objets de dévotion en Palestine, de l'époque moderne au début du XIX^e siècle : le témoignage des maquettes et d'une icône de pèlerin récemment acquis par le MuCEM

Au cours des dernières décennies, les objets de dévotion ont suscité un intérêt croissant parmi les chercheurs de diverses disciplines. Aux études traditionnelles d'historiens de l'art et de conservateurs, attentifs depuis longtemps à ce type d'artefacts, se sont récemment ajoutées de nombreuses études à l'approche plus proprement historique, qui relèvent le plus souvent de la culture matérielle. Dans leur sillage, cette contribution interdisciplinaire introduit à quelques nouvelles acquisitions du MuCEM (Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée) de Marseille, à partir d'une vision d'ensemble des études dédiées à la production des objets de dévotion en Palestine. En s'appuyant en particulier sur des travaux d'histoire moderne et d'historiens de l'art,

cet article discute l'articulation entre l'histoire longue des objets, depuis les origines du pèlerinage en Terre Sainte, et les innovations de l'âge moderne, techniques et matérielles.

Mots-clés: culture matérielle, MuCEM, objets de dévotion, Palestine, Terre Sainte.

The manufacture of devotional objects in Palestine, from the modern era to the early nineteenth century: the testimony of models and a pilgrim icon recently acquired by the MuCEM

In recent decades, devotional objects have attracted increasing interest among researchers in various disciplines. To traditional studies by art historians and curators, who have been attentive to this type of artefact for a long time, have been recently added to the more historical approach a wide number of studies, which are most often part of the material culture. In their trail, this interdisciplinary contribution introduces some new acquisitions of the MuCEM (Museum of Civilizations of Europe and the Mediterranean) of Marseille, from an overview of studies dedicated to the production of objects of devotion in Palestine. Drawing in particular on works of modern history and art historians, this article discusses the connection between the long history of objects, from the origins of the pilgrimage to the Holy Land, and the innovations of the modern age, at technical and material level.

Keywords: material culture, MuCEM, objects of devotion, Palestine, Holy Land.

La fabricación de objetos devocionales en Palestina, desde la era moderna hasta principios del siglo XIX: el testimonio de modelos y un ícono peregrino adquirido recientemente por el MuCEM

En las últimas décadas, los objetos devocionales han atraído un interés creciente entre los investigadores en diversas disciplinas. Los estudios tradicionales de historiadores del arte y curadores, que han estado atentos a este tipo de artefactos durante mucho tiempo, han agregado recientemente un amplio número de estudios al enfoque más histórico, que a menudo son parte de la cultura material. A su paso, esta contribución interdisciplinaria introduce algunas nuevas adquisiciones del MuCEM (Museo de Civilizaciones de Europa y el Mediterráneo) de Marsella, a partir de una visión general de estudios dedicados a la producción de objetos de devoción en Palestina. Este artículo, en particular sobre obras de historia moderna e historiadores del arte, discute la conexión entre la larga historia de los objetos, desde los orígenes de la peregrinación a Tierra Santa y las innovaciones del mundo. edad moderna, técnica y material.

Palabras clave: cultura material, MuCEM, objetos de devoción, Palestina, Tierra Santa.